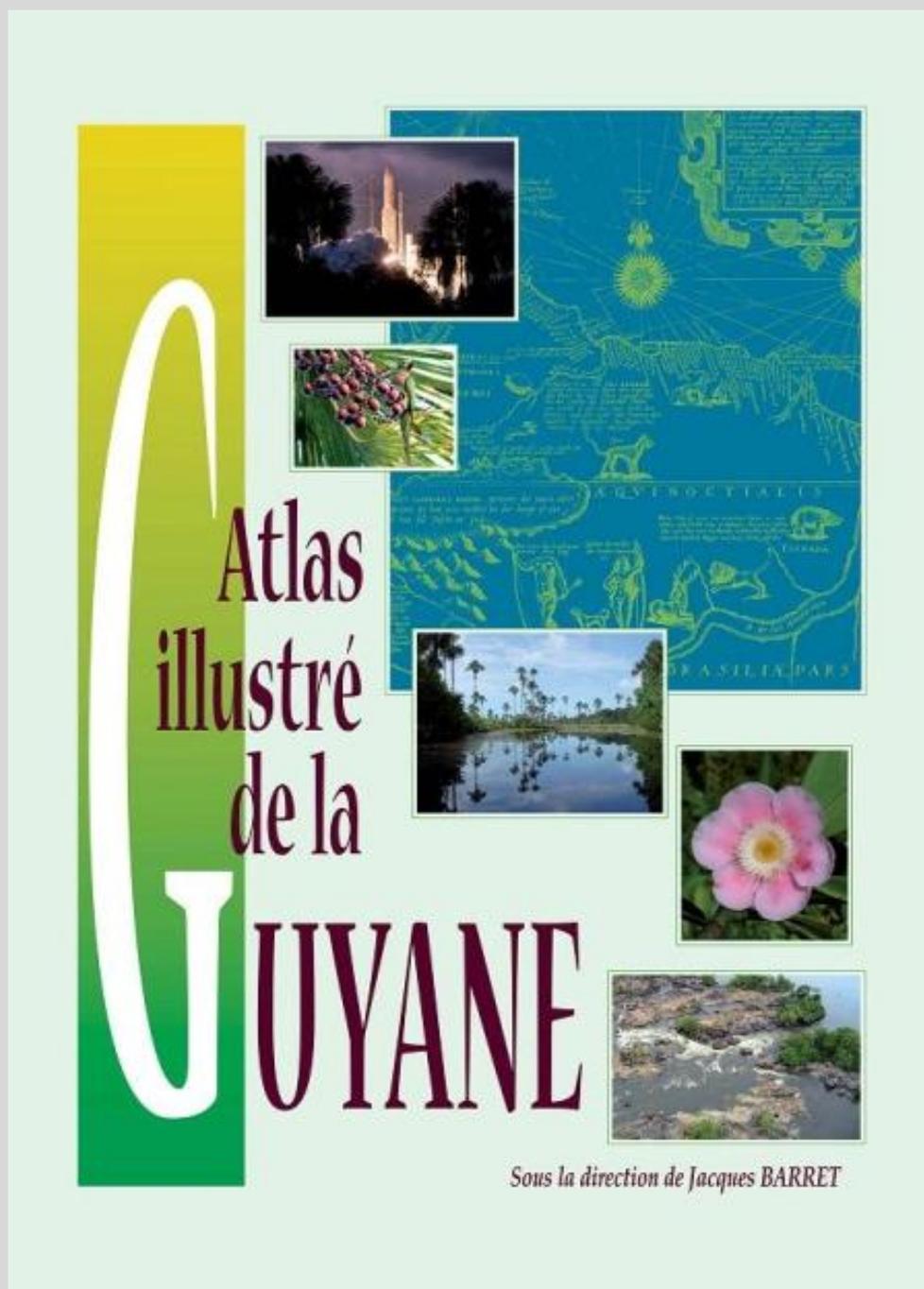


G Atlas illustré de la **uyane**

Pour les fêtes de fin d'année, l'AUDeG a le plaisir de vous proposer à la vente l'Atlas illustré de la Guyane.



L'ouvrage est disponible dans les locaux de l'AUDeG au prix de 100 euros.

AUDeG – Agence d'Urbanisme et de Développement de la Guyane

Rond-Point de Mirza – 97 300 Cayenne

Tél : 05 94 28 49 20

Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 8h à 12h30

les lundi, mardi et jeudi de 14h30 à 17h00

RELIEF ET HYDROGRAPHIE

Les collines et chaînons de la chaîne septentrionale

Certainement à l'Atlas de la Guyane réalisé par le CNRS et IORSTOM en 1978, le parti pris d'individualiser respectivement, sur le carte et en relief, les "terres basses" d'une altitude inférieure à 50 mètres se marque dans le choix de la couleur verte en opposition avec la gamme du beige au marron choisie pour toutes les altitudes supérieures. Cela permet d'isoler une bande côtière, sensiblement parallèle au rivage d'environ 70 km de largeur. Compte tenu de la petite échelle, on ne peut pas se différencier les îlots de ce qui se trouve au Sud de la carte demeure sans changement notable sur cette échelle générale de missions aériennes. La prochaine campagne de l'Institut Géographique National, prévue pour 2001, se limitera à la trame littorale et aux deux faibles forêts qui sont le Maroni à l'Ouest et l'Oyapock à l'Est.

LES GRANDS TRAITÉS DU RELIEF

Globalement, la Région se présente comme une partie du "Néogène" délimité par le plateau des Guyanes englobant la Guyane et le Surinam. Cela correspond pour la Guyane à un vaste plan incliné d'orientation générale Nord-Sud, en forme de quadrilatère d'environ 325 km de large sur un peu plus de 400 km de long dans ses plus grandes dimensions, partagé en deux parties sensiblement égales par le 53° méridien.

Les terres basses

La plaine littorale de 5 à 40 km de large, d'altitude souvent inférieure à 30 mètres, constituée de sédiments quaternaires et actuels, plus ou moins inondée, court tout au long de la côte jusqu'à l'est de l'Apoué, s'élargissant quelque peu au-delà d'Orapoué mais s'étroissant vers l'Est. Fréquemment parsemée de points hauts dans la région de Cayenne (Mt Matury 234 mètres, Mt Marouy 152 mètres) et de Kourou (Alpe des Plines 152 mètres) correspondant à des roches très anciennes d'origine volcanique métamorphosées, les "Roches Vertes", cette plaine côtière est couverte d'une végétation variée mais basse : mangrove, savanes, forêts inondées.

En entrant de la étroite frange côtière, cette bande étroite se présente comme un moutonnement de collines atteignant rarement 100 mètres. Ce passage - collines aux versants fortement désymétriques, portant une forêt dense assez haute et collines au dôme modelé en demi-croissant - qui se trouve sur des schistes ou des granites altérés est alterné de vallées à fond plat souvent marécageuses, inférieures à 50 mètres dont certaines pénètrent profondément à l'intérieur (Oyapock, Maroni).

Les roches les plus anciennes sont liées à des massifs allongés disposés en chaînes, d'allure plus montagneuse quoique d'altitude modeste, 200 mètres pour la Alpe des Plines, 341 mètres pour la Alpe des Plines (Pitons) parfois couverts d'une dalle sommitale latéritique ou de bauxite (Alpe de Kwa 310 mètres).



La mangrove à Cayenne, peuplée de ardeur méridionale. (photo : J. B. B. B.)

Le massif central

C'est la région de l'ancienne plaine formée de sa couverture cratonisée ayant connu tous les cycles d'orogénèse et de granitisation, depuis l'âge hélien jusqu'au Cambrien. Elle forme une bande d'une centaine de kilomètres de largeur articulée autour de la dorsale méridienne des montagnes de la Trinité qui culmine à 400 mètres entre la Mana et le Haut Sinnamary.

À l'Ouest, des massifs compacts peuvent dépasser 500 mètres s'organisent en une série d'alignements limités par les montagnes de Kourou, les montagnes Fitzinger, le massif Dicoeu-Dicoeu, le massif Lucifer, ornant une région de plus faible altitude 50 à 100 mètres, que seule la coupe Beimar qu'on voit sur le Maroni.

Les montagnes Inini-Campoi

Bien que l'affleurement soit excessif, elles forment de Maroussou à Campoi la seule véritable chaîne de hauteurs atteignant parfois 800 mètres (Alpe Bellevue de Inini 851 mètres). Orienté grossièrement NNW-SE le relief composé

de massifs assez vastes, profondément disséqués s'articule en deux ensembles séparés par la haute vallée de l'Approuague, beaucoup plus basse, dans des affluents de granites.

À l'Ouest, tous les massifs : (Mt Bellevue 703 mètres, Alpe Masseline 775 mètres, Alpe Contant 640 mètres, Mt Galax 700 mètres, sont constitués de roches du Paramo (alvéolaires pour l'intérieur, volcaniques pour l'extérieur), souvent surmontés de sols ferrallitiques et offrent de bonnes conditions au développement des plus belles forêts de Guyane dans la région de Saül.

À l'Est, le massif Taboureau 850 mètres, le massif des Emerillons 850 mètres présentent les mêmes caractéristiques. Si les formes de relief diffèrent peu de celles rencontrées dans le Massif Central, elles sont cependant plus vigoureuses et peuvent même rappeler les formes volcaniques initiales.

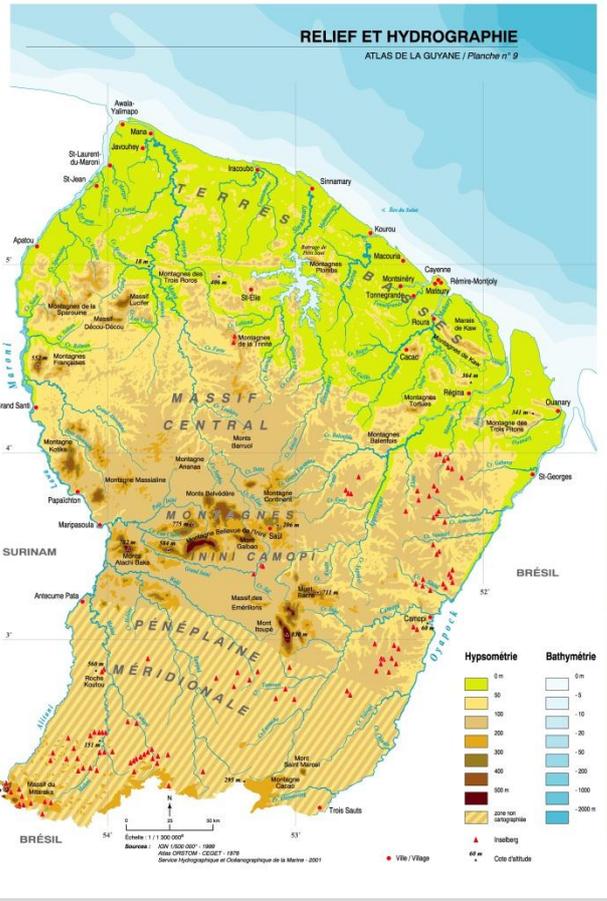


Montagne de la Trinité. (photo : J. B. B. B.)

La péninsule méridionale

Elle couvre 1/3 du territoire et prend l'apparence d'un moutonnement monotone de collines convexes subarrondées, inférieures à 250 mètres, aux flancs raides mais de commandements "mi-croches" (40 mètres en moyenne). En l'écartant des reliefs isolés ("insabergs") ou la roche apparaît à l'ouest justifiant l'expression criée de "savanes roches". Nombreux à l'Est du Nord au Sud, ils se regroupent au Nord, dans le Massif des Emerillons, donnant l'illusion d'une chaîne de montagnes, origine probable des légendaires Monts Turus-Huac.

Dans le détail, de nombreuses formes témoignent de l'évolution caractéristique d'un bouclier précambrien sous climat tropical humide dont toutes les formes résultent de l'érosion différentielle et qui mène de devenir un classico.



FAUNE ILLUSTRÉE

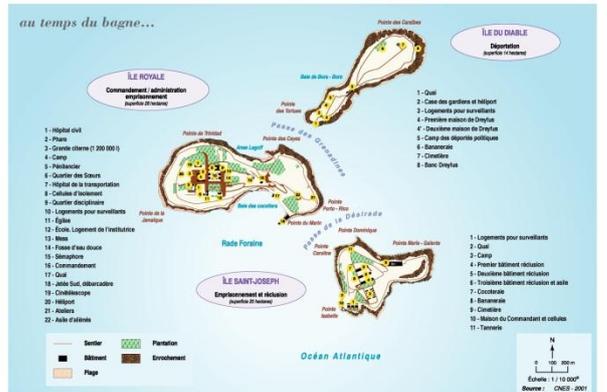
ATLAS DE LA GUYANE / Planche n° 21



Illustrations de Noël Dewinter

LES ÎLES DU SALUT

ATLAS DE LA GUYANE / Planche n° 39

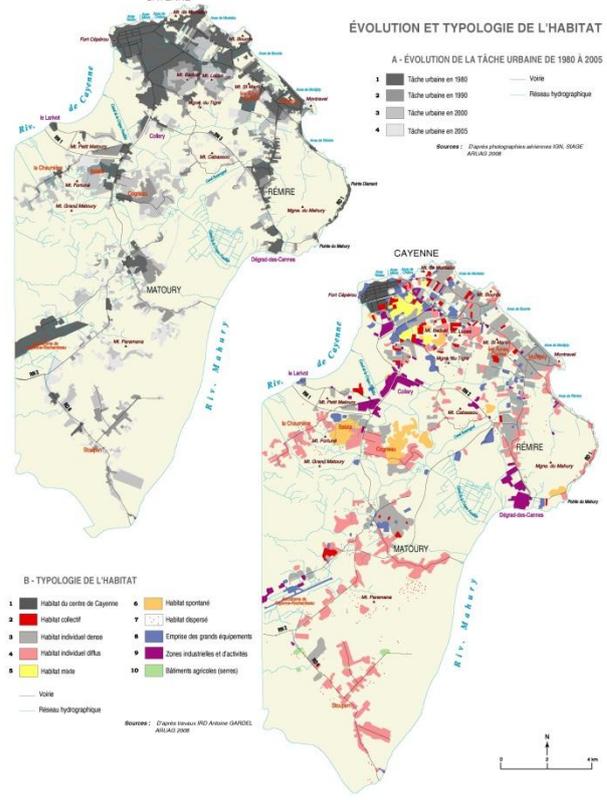
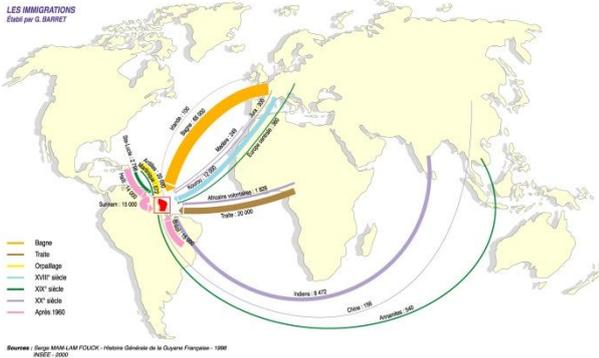
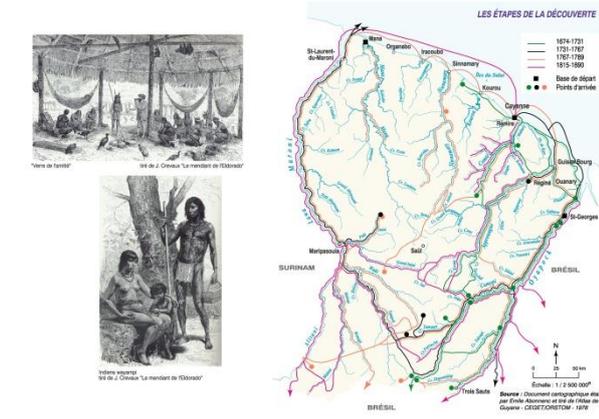


LES ÎLES DU SALUT

1861 - 1862 : Création des îles du Salut, les îles de la Guyane. Les îles de la Guyane sont constituées de trois îles : Île Royale, Île du Diable et Île Saint-Joseph. Elles ont été créées par le décret du 15 mai 1861, signé par le ministre de la Marine et des Colonies, Adolphe Bugeaud. Les îles ont été destinées à servir de lieu de détention pour les condamnés à perpétuité. Les îles ont été habitées par des militaires et des civils jusqu'en 1953. Les îles ont été abandonnées en 1953. Les îles ont été rachetées par le gouvernement français en 1953. Les îles ont été réhabilitées et sont aujourd'hui un lieu de tourisme et de détente.



Photos de Noël Dewinter



MANA

MANA
Établi par G. BARRÉ

"Magna curtas ma possit curat"

PRÉSENTATION

La commune de Mana, fondée en 1826, est l'un des territoires les plus importants de l'Ouest guyanais. S'étendant sur 6 534 ha, dont 92 % couverts de la forêt, elle comptait 5 445 habitants au recensement de 1999 avec un taux de croissance annuel de +1,08 %. Toujours en 1999, elle se caractérisait par une fragmentation de ses lieux de vie en cinq pôles distincts :

- le bourg : 1 550 habitants,
- le village de Javouhey situé à 40 km du bourg : 845 habitants,
- le secteur de Charveit sur les RD 9 et 10 : 1 150 habitants,
- le secteur de la RD 8 : 997 habitants,
- le secteur de la RN 1 : 803 habitants.

Cette occupation éparse est le fruit d'une histoire récente ayant conduit à l'installation de différentes communautés dans l'espace rural. Les secteurs les plus étendus sont les suivants :

- le secteur de la RD 8 qui débute au carrefour de la RN 1 et finit au pont de Mana sur 34 km,
- le secteur de la RN 1 débute avant le pont d'Anacayou et termine près du pont de l'Anacayou,
- le secteur de Charveit qui débute à 10 km du bourg et se poursuit sur 20 km en direction du village de Javouhey.

Lors des enquêtes annuelles de recensement de l'INSEE en 2006, la commune comptait 7 837 habitants, soit un taux de croissance annuel exceptionnel de +5,34 %.

L'HISTOIRE

Mana fut marquée par la congrégation Saint-Joseph de Cluny et la recherche de l'or. Au début du XIX^e siècle, l'échec de la colonisation s'élevait patent. Était décidé d'encadrer les immigrants en envoyant la Mère Javouhey, supérieure fondatrice de la congrégation des sœurs de Saint-Joseph. En 1828, après un séjour au Sénégal, la Mère Javouhey accompagnée de 34 paysans, quelques épaves et une poignée d'outriers est chargée de reprendre en main la colonisation de la région de Mana. Saus son autorité, très vite, des bâtiments voient le jour : écoles, maisons, église, hôpital. Des cultures sont implantées et les surfaces et rendements progressent. Héritière par des Héros Marins réfugiés qui ont l'entier soutien de la Mère, le développement de Mana

créa vite des jalons. Les appuis politiques ajoutés à la loi de 1831 qui libère les Noirs saisis lors des prises de bateaux négriers, assurent à la Mère Javouhey une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse. En 1838, Mana compte près de 500 habitants. Hors les cultures qui couvrent 225 ha, l'élevage est assis présent sur les terres voisines. À la mort de la Mère Javouhey en 1851, Mana perd son guide. Les Nuns, protégées jusqu'à, ne font rien pour stopper une forte émigration des activités. Hélas, l'effacement. Il ne prend le relais à la fin des années 1850 ou au début du XX^e siècle. En 1891, plus de 700 colons travaillent sur les places. Après une période d'adhésion entraînant une hausse du coût de la vie, Mana est victime du mal de l'activité sulfure et la population décroît passant de 2 400 habitants en 1911 à 1 040 en 1967. La réactivation de la riziculture et l'arrivée de la communauté Hmong ont, dans les années 1980, relancé la vie économique de la commune.

L'ÉCONOMIE

L'activité économique de la commune de Mana est dominée par le secteur agricole qui s'exprime sous toutes ses formes : agro-industrie, agriculture familiale, maraîchage, vignes, élevage, arboriculture. Mana présente par sa configuration géographique toutes les potentialités pour devenir un pôle économique important dans l'Ouest guyanais. La population agricole totale est en 2000 de 966 habitants. Les salariés du secteur, 565, étaient répartis sur 512 exploitations ou qui démontre à l'évidence une structure familiale très éparpillée. La Surface Agricole Utile totale de 320 hectares en fait la SAU la plus importante des communes du département. Toujours en 2000, les rizières occupent environ 3 700 ha, surface cependant fluctuante, soit 54 % de la SAU. Le reste est constitué d'arbustes, de vergers et de cultures légumières, essentiellement produits par les Hmong de Javouhey. La mise en valeur agricole des bordures de la RN 1 et des RD 8 et 9 est l'œuvre de quelques gros éleveurs bovins et surtout de familles Bushinenge dédiciées, qui y pratiquent une agriculture vivrière basée sur le manioc.

En ce qui concerne l'élevage, on trouve, en 2000, 1 027 têtes de bovins, 382 porcs, 220 ovins, 60 caprins et 6 870 volailles. L'élevage des bovins s'est intensifié sur les dernières années, profitant de zones herbivores en bordure de la RD 8 face aux rizières, notamment au lieu-dit "Terre Rouge".

La riziculture

La culture du riz en Guyane a fait l'objet d'études à partir du XVII^e siècle, depuis Guisan et les années 1950. Ces premières tentatives n'ont pas été couronnées de succès. Le Plan Vert de 1976 a permis d'agoutir aux perdus des cultures vivrières ce qui, malgré tout, n'a pas réussi à donner une impulsion décisive à la riziculture (500 tonnes de paddy en 1980). Le riz fut écarté et domé, l'autoconsommation des populations guyanaises. À partir de 1992, deux groupes d'exploitants privés se sont installés sur la commune de Mana : la Société Agricole de Mana d'origine

surinamaise, sur la rive gauche de la Mana et Van Uden SA, d'origine néerlandaise, sur la rive droite à la pointe de la Savane Sarrailh. Puis en 1995, une restructuration sur lieu avec la création de la Compagnie Rizicole de l'Ouest Guyanais et le Groupe Bourdillon. En 2000, la filière rizicole est composée de quatre sociétés : l'Exploitation, deux sociétés de commercialisation et deux structures d'encadrement.

Jusqu'en 2006, deux cycles de production étaient effectués. Afin d'améliorer les rendements par un recours automatique à la jachère et par des économies d'eau et de produits phytosanitaires, un cycle unique de production a été mis en place en janvier 2007. Cependant, les effets positifs de cette réforme de la méthode de production sur le polder ne sont pas encore perceptibles puisque, malgré une nette amélioration des rendements, la production a chuté à 8 671 tonnes en 2007. La filière est et se présente menacée par des attaques phytosanitaires liées aux normes environnementales européennes et à l'invasion d'eau de mer dans certaines parcelles en proie à de fortes érosions côtières.

Les cultures maraîchères

Les Hmong de Javouhey exploitent, en 2000, près d'une centaine d'hectares de maraîchage. L'évolution de ces surfaces est voisine : -55 ha en 1996, 45 ha en 1997, 70 ha en 1998, 78 ha en 1999. Agrumes, ananas, concomr, manioc, longan, papaye, pomme, carottes, tomates et tout un ensemble de légumes et de fruits alimentent les marchés de Saint-Laurent-du-Maroni et de Kourou.

LE TOURISME

Le secteur touristique profite de la proximité de la plage des Hattes, sur la commune voisine d'Ananiss-Yakimou, qui reçoit, écart à l'ouest, la visite des touristes maitres qui en ont fait un de leurs sites de pointe privilégiés. Le passage des touristes est alors important et facilite son bouce rotation surtout dans le domaine de la restauration et de l'hébergement. Des emplacements de la Mana en pingou sont possibles au départ du bourg et du débarcadère de Saint-Sébastien à hauteur de la RN 1 et la navigation sur l'Anacayou est excellente depuis le village de Javouhey. Un tourisme de proximité et de qualité avec des structures simples, encadrées dans les savoir-faire locaux garantis à Mana un développement durable.

Source : Mairie - LCG - ARIAG 2008

MANA

